

LE PORTE-RESPECT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. ANICET-BOURGEOIS, DUMANOIR ET ÉD. BRISEBARRE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 24 JUIN 1837.



Eh bien ! ce gaillard-là, c'est le mari de madame.

(SCÈNE V.)

PARIS,

NOBIS, ÉDITEUR, RUE D'ENFER-SAINT-MICHEL, N° 66.

1837.

Personnages.

ABEL VAROQUIN, sous le nom de Catillard (25 ans).
GRASSOUILLET, garde du commerce (50 ans).
STÉPHEN (22 ans).
LUCIENNE ARNAUD (48 ans).
TIENNETTE, sa domestique (20 ans).

Acteurs.

M. GABRIEL.
M. PROSPER GOTH.
M. ALEXANDRE.
M^{me} BRESSANT.
M^{lle} ERNESTINE.

La scène se passe à Paris, chez Lucienne.



LE PORTE-RESPECT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un appartement élégamment décoré. Un portrait, richement encadré, est placé en évidence. Une croisée, à gauche, ayant vue sur la rue. Une porte au fond ; portes latérales. Guéridon, fauteuils, etc. etc.

SCÈNE I.

LUCIENNE, TIENNETTE.

(Tiennette est penchée par la croisée et a l'air de faire des signes à quelqu'un. Lucienne, assise, relit une lettre.)

LUCIENNE, lisant.

« Mademoiselle, il m'a été impossible, jusqu'à présent, de retrouver la personne à la recherche de laquelle je me suis mis d'après vos instructions ; ou les renseignements que vous aviez étaient inexacts, ou cette personne a changé de nom... dans les divers quartiers que j'ai cru devoir visiter moi-même, je n'ai rien trouvé qui pût me mettre sur sa trace. Jouissez donc sans scrupule d'une fortune qui vous appartient à tant de droits, et qui, j'espère maintenant, vous restera malgré vous. » (Jetant la lettre et parlant.) Non, je ne quitterai pas encore Paris ; il doit y être, mon homme d'affaires y aura mis de la négligence... Allons, il faut me résigner et attendre ! (Se retournant et appelant.) Tiennette !

TIENNETTE.

Madame !

LUCIENNE.

Que regarde-tu ?

TIENNETTE, descendant la scène.

Moi ?.. la maison... oui, notre maison qu'on badigeonne... et puis, je regardais aussi le badigeonneur... un petit blondin, en casquette de papier, qui a planté son échelle sous notre croisée et qui ce matin voulait entrer ici.

LUCIENNE.

Comment ?

TIENNETTE.

Il n'avait qu'à enjamber... mais pas de ça !.. J'ai lié connaissance avec lui, parce qu'en faisant l'appartement j'ai secoué mon torchon sur sa tête. (Remontant la scène.) Tenez, le voilà qui laisse son ouvrage et son échelle ; il s'en va déjeuner... il pousse de gros soupirs et il emporte son pain de quatre livres.

LUCIENNE.

Tiennette, vous êtes bien inconséquente... il ne faut pas parler à tout le monde, comme vous le faites.

TIENNETTE.

Dame ! écoutez donc, j'ai une langue, c'est pas pour la garder dans ma poche.

AIR du Bal d'ouvriers.

En nous jetant sur cette terre,
On a dû nous mettre au complet ;
Et la nature, en bonne mère,
Nous a donné c' qu'il nous fallait...
L'œil pour voir, l'oreill' pour entendre,
L'reste est aussi bien arrangé...
Si j'ai la lang' vive et l' cœur tendre,
C'est pour m' servir de ce que j'ai.

D'après ça, n'faut pas m'en vouloir, madame... franchement, je pourrais pas exister comme vous, en ne parlant à personne... en ne recevant personne... de l'autre sexe... et tout ça, parce que vot' mari est en voyage.

LUCIENNE.

C'est assez...

TIENNETTE.

Madame, c'est-il pour aujourd'hui ?..

Que veux-tu dire ?..

LUCIENNE.

Oui... c'est-il aujourd'hui qu'il arrive, vot' mari ?..

TIENNETTE.

Je ne sais pas... peut-être...

LUCIENNE, avec embarras.

TIENNETTE.

Voilà six mois que je suis à votre service, et vous me dites toujours : C'est pour demain... c'est pour la semaine qui vient... ah! je ne sais pas quelle route il a prise, vot' mari; mais à coup sûr, c'est pas le chemin de fer...

LUCIENNE.

Des affaires importantes l'auront retenu à la Martinique plus long-temps qu'il ne croyait... (Avec intention.) Je serais trop à plaindre, si je pouvais supposer qu'il lui fût arrivé malheur.

TIENNETTE.

Un malheur ?.. plus souvent... excepté un naufrage ou quelqu'inconvénient de ce genre-là... n'y a rien à craindre pour lui... car d'après son portrait, il a l'air joliment bâti, votre mari... Madame, vous allez dire que je suis bien curieuse... mais il me semble que vous n'aviez pas ce portrait-là, quand je suis entrée chez vous ?

LUCIENNE, embarrassée.

Ah!.. tu as remarqué ?.. ton observation est juste... M. Arnaud s'est fait peindre... là-bas... et m'a envoyé ce tableau.

LUCIENNE.

Ah!.. enfin, c'est toujours quelque chose...

LUCIENNE.

Termine promptement cette pièce, il faut que je m'habille.

TIENNETTE.

Madame va sortir ?

LUCIENNE.

J'irai chez mon homme d'affaires.

TIENNETTE.

Un coup de balai... deux coups de plumeau... et après ça je vous ferai superbe.

LUCIENNE.

Non !.. la plus grande simplicité dans ma toilette... afin d'éviter, s'il est possible, les regards effrontés... les sots compliments... les persécutions même... car, depuis quelques jours, je ne puis sortir sans être suivie par un homme d'un certain âge, qui plusieurs fois a essayé de m'adresser la parole...

TIENNETTE.

Vraiment ?.. c'est comme ce petit monsieur d'hier, qui s'est placé à côté de nous... à l'Opéra-Comique... et qui nous demandait le nom des acteurs... eh bien! madame, il est monté dans un cabriolet avec un domestique gaulonné, et il nous a suivies jusqu'à la porte.

LUCIENNE.

Air de Julie.

Grand Dieu !.. me voilà compromise !
Il fallait donc m'avertir à l'instant...

TIENNETTE.

C'est qu' voyez-vous, la peur ma prise
Et je craignais d'vous effrayer autant ;
Il nous suivait à la sourdine...

Pas moyen d' fuir... d'un' femme c'en est fait !
Lorsque l'amour est en cabriolet

Et la sagesse en citadine

LUCIENNE.

Tiennette! on a sonné.

SCENE II.

TIENNETTE, LUCIENNE, STÉPHEN.

(Lucienne a descendu la scène, et s'est remise à travailler près de la petite table.)

TIENNETTE, ouvrant.

Que voulez-vous, monsieur? (A part.) Ah! le petit jeune homme de l'Opéra-Comique!

STÉPHEN, sans entrer.

Cette demoiselle est-elle visible?

TIENNETTE.

N'y a pas de demoiselle ici.

STÉPHEN.

Qu'importe?.. demoiselle, dame, ou veuve... je veux parler à la maîtresse de la maison.

TIENNETTE.

Madame ne reçoit personne.

STÉPHEN.

C'est pour une affaire importante.

TIENNETTE.

Ça m'est égal, vous n'entrerez pas.

LUCIENNE, sans regarder.

Qui donc est là, Tiennette?

STÉPHEN.

C'est elle!... (Il force la porte et s'avance en saluant d'un air suffisant.) Madame, madame... j'ai bien l'honneur...

LUCIENNE, embarrassée.

Monsieur... (A Tiennette.) Comment! tu as laissé entrer ce jeune homme?

TIENNETTE.

Dame!.. il a forcé la consigne.

STÉPHEN,

Madame... est-ce que vous ne me reconnaissez pas?..

LUCIENNE, froidement.

Non, monsieur.

STÉPHEN.

Comment, madame!... vous avez oublié votre voisin d'hier au soir... à l'Opéra-Comique... la stalle 89!...

LUCIENNE.

Monsieur...

STÉPHEN.

Oui, madame... je suis la stalle 89... vous savez, à votre gauche... serais-je déjà sorti de votre mémoire?.. ah! la mienne est plus fidèle, je vous jure, et je n'oublierai jamais la conversation que nous avons eue ensemble...

TIENNETTE, à part.

Je crois bien, il faisait les demandes et les réponses...

STÉPHEN, à part.

J'espère qu'elle va renvoyer la bonne.

LUCIENNE, à Tiennette.

Ne t'éloigne pas d'ici... (Haut.) Vous me voyez surprise... étonnée, monsieur... car je ne crois pas vous avoir encouragé, par mes paroles ou par ma conduite à vous présenter chez moi...

STÉPHEN, à part.

Quel air sévère!.. elle croit que je suis un écolier... (Haut.) Madame, je n'aurais osé vous importuner chez vous, si je n'y avais été forcé par un devoir impérieux.

LUCIENNE.

Que voulez-vous dire?

STÉPHEN.

Je viens, madame, vous rapporter ces jumelles, que vous avez oubliées hier au soir au spectacle.

TIENNETTE, à part.

Oh! comme il ment!.. il est sorti avant nous.

STÉPHEN, à part.

En voilà un moyen... des jumelles, et l'on s'introduit chez toutes les femmes.

LUCIENNE.

Vous vous trompez, monsieur, elles ne m'ont jamais appartenu... daignez recevoir mes remerciemens pour la démarche inutile dont je suis la cause involontaire.

TIENNETTE, à part.

Attrape ça.

LUCIENNE.

Tiennette, reconduis monsieur.

STÉPHEN, à part.

Hein ?.. me reconduire, quand je n'ai pas eu le temps de dire quatre mots ! (Haut.) Oserais-je, madame, vous demander la permission de revenir vous présenter mes hommages ?

LUCIENNE.

Non, monsieur.

STÉPHEN, à part.

Non ?.. je conçois, elle a peut-être des ménagemens à garder... (Haut.) Au moins, il serait possible de se voir, de se rencontrer quelquefois, par hasard...

LUCIENNE.

Je ne sors jamais.

STÉPHEN.

Madame... est pourtant seule... seule, je crois, avec sa bonne ; si mon bras pouvait lui être agréable... pour le bal, le spectacle ; un mot de vous, et tout serait à votre service... moi, mon cabriolet et mon groom. (A part.) J'ai bien fait de dire que j'avais un cabriolet.

LUCIENNE.

Je vous le répète, je n'ai besoin de personne ; reconduis donc monsieur, Tiennette !

STÉPHEN, à part.

Eh bien ! non !.. j'y mettrai de l'obstination... (Haut.) Madame, je ne sortirai pas !.. car, sachez-le, je vous aime... je vous adore... vos yeux m'ont fait perdre la tête depuis hier au soir...

LUCIENNE.

Sortez, monsieur...

STÉPHEN.

Oh ! vous m'écoutez... car je reviendrai tous les jours... et j'espère vous rencontrer peut-être.

LUCIENNE.

Jamais, monsieur... mais, seulement, mon mari se chargera de vous recevoir.

STÉPHEN, frappé de surprise.

Hein ?.. vous êtes mariée !..

LUCIENNE.

Depuis deux ans.

TIENNETTE.

Tenez, v'là l'portrait de monsieur.

STÉPHEN.

Ça ?.. ah ! vous êtes mariée ?..

AIR de Partie et Revanche.

C'est une horreur ! une infamie !

Vous me l'apprenez aussi tard !..

LUCIENNE, à part.

O mon portrait, que je te remercie !

STÉPHEN, avec dépit.

Quand on possède un mari... par hasard,

On doit d'abord en faire part...
(A lui-même.)

Je la rencontre jeune et belle,

Et plein d'ardeur, quand près d'elle j'accours,

J'apprends qu'elle est mariée et fidèle !..

Les femmes nous trompent toujours.

(A Lucienne, avec embarras.) C'est bien, madame, je me retire... je croyais... je... j'ai bien l'honneur de vous saluer.

(Il sort.)

SCÈNE III.

TIENNETTE, LUCIENNE.

TIENNETTE, riant.

Ha! ha! ha!... comme il est vexé!... il vous croyait demoiselle... ou autre chose... voyez pourtant à quoi les pauvres femmes sont exposées!..

LUCIENNE.

Toujours des visites, des billets doux... des déclarations...

TIENNETTE.

L'a-t-il dévisagé c' pauvre portrait!... quel coup d'œil!.. ah! madame, vous avez là un fameux porte-respect... il fait peur aux amoureux, celui-là...

LUCIENNE, riant.

Oui, c'est le dixième qu'il éloigne...

TIENNETTE.

Je ne sais pas ce qu'il a coûté à vot' mari, mais c'est de l'argent bien placé... c'est comme un factionnaire qui est là de planton; au moindre physique d'amoureux, halte-là! qui dit, on ne passe pas!

LUCIENNE.

Ah! sans ce portrait, que serais-je devenue?

TIENNETTE.

Et puis, et la considération, et le crédit, et les politesses!... quand on vous croyait demoiselle, le portier était insolent... le propriétaire ne voulait jamais faire poser une sonnette, ou empêcher les cheminées de fumer... mais maintenant qu'on sait que vous êtes mariée, le portier vous ôte sa casquette.... et nous avons une cheminée à la prussienne.

LUCIENNE.

Oui.... c'est à ce portrait que je dois cela.... il m'a rendu de grands services, et j'espère que toujours il sera ma sauvegarde.... Tiennette, as-tu préparé tout pour ma toilette?

TIENNETTE.

Oui, madame... est-ce que vous allez encore mettre votre robe noire?

LUCIENNE.

Non.

TIENNETTE.

Vous étiez douc en deuil de quelque parent?

LUCIENNE.

De quelque parent?... non, Tiennette... j'ai été élevée par une excellente dame qui prit soin de moi.... c'est à elle que je dois tout.... bonheur, fortune, talens...

TIENNETTE.

Et c'est-elle qui vous a mariée?

LUCIENNE, souriant

Oui... c'est elle... viens m'habiller, Tiennette...

(Elle rentre.)

TIENNETTE.

Oui, madame... (A part, regardant le portrait.) C'est drôle!... Je ne le trouve pas beau, moi... le phénix de madame.... il a un nez bien affligeant... j'aime mieux mon petit badigeonneur... (Elle va à la fenêtre.) Il n'est pas encore là.... je ne ferai le ménage, que quand il sera revenu.... tiens! tiens!.... qu'est-ce qu'il y a donc au n° 9?... on dirait qu'on s'y bouscule!

LUCIENNE, dans sa chambre.

Tiennette?... allons donc, Tiennette?...

TIENNETTE.

On y va, madame... on y va.... il y a quelque chose, bien sûr... il y a quelque chose au n° 9... (Elle rentre.)

SCÈNE IV.

ABEL, seul.

(Aussitôt après la sortie de Tiennette, un bruit assez violent se fait entendre dans la rue; puis Abel parait à la croisée et saute dans l'appartement après y avoir jeté un coup d'œil, il est en tenue de ville et porte un chapeau gris à larges bords.)

Personne!..... enfoncé le garde du commerce et ses acolytes!... ils ont perdu ma piste.... ils questionnent le marchand de tabac.... ils arrêtent

l'omnibus... sac à papier!... Abel Varoquin, tu viens de l'échapper belle!... Tout à l'heure, je secoue les pavots du sommeil et je sors avec la ferme intention de prendre un exercice plus nourrissant... tout à coup, je me trouve au premier étage nez à nez avec deux énormes favoris garance, qui me masquent l'horizon.... Je me range pour les laisser passer.... mais l'homme qui en était affligé me dévisage.... puis, s'adressant au collet de ma redingote.... Il s'y cramponne sans ménagement.... Je trouve ce procédé si brutal, que je lui fiche un coup de poing.... démesuré.... il dégringole.... d'un seul bond, je franchis cet homme.... à l'instar des faiseurs de tours.... je traverse la rue.... je cherche un refuge.... fatalité!... toutes les portes sont closes.... par bonheur, j'aperçois cette échelle tutélaire.... Je grimpe... et me voilà.... Ah ça! chez qui suis-je?... car je dois être chez quelqu'un, au moins...

AIR : Vaud. des Frères de lait

Me trouverais-je ici chez une femme?...

Ah! sacrebleu!... que j'en serais flatté!

Les hommes sont méchants au fond de l'âme,

Les femmes sont des anges de bonté,

Du genre humain c'est le plus beau côté....

Aux deux sexes je rends justice,

Car tous deux me sont bien connus :

(Avec attendrissement.) A l'un, je dois ma mère et ma nourrice!...

(Avec indignation.) A l'autre, je dois mille écus.

LUCIENNE, dans sa chambre.

Dépêche-toi donc, Tiennette!

ABEL.

Hein?... on a parlé!... (Il s'approche de la porte et regarde par le trou de la serrure.) Oh! une femme!... non, ce n'est pas une femme... il y en a deux... eh mais! c'est cette jeune personne que j'ai souvent admirée de ma fenêtre en face... qui m'a occasionné plusieurs rêves agités... je suis chez elle!... en voilà du fortuit!... comment me présenter?... c'est assez embarrassant... oh! je lui dirai que je suis venu sans cérémonie... en voisin... (Regardant la chambre.) Elle est très bien meublée, cette dame... l'acajou domine... c'est beaucoup mieux que chez moi... des tableaux!... saint Vincent-de-Paule... patron des orphelins... tiens!... un portrait... (Reculant de surprise.) Ah! mon Dieu! je ne me trompe pas!... (Il se frotte les yeux.) Ce portrait, c'est le mien!... c'est bien moi!... c'est ma figure... c'est ma bouche... je reconnais mon nez... Je jurerais que c'est mon portrait qui a été vendu, avec mon mobilier, par autorité de justice. Mais comment se trouverait-il ici... chez une femme que je ne connais pas?... ah! ça, mais, je ne suis pas devenu, sans le savoir, un homme célèbre... ah! je ne suis pas Napoléon... je ne m'appelle pas Louis XIV! ou Musard. (On sonne.) Tudieu!... l'airain a vibré! si c'était un de mes persécuteurs?...

TIENNETTE, de la chambre.

On y va!... on y va!...

ABEL.

N'y va pas!... n'y va pas!... (Courant à la fenêtre.) Bon!... on a retiré l'échelle!... je suis pris comme dans une souricière... où me fourrer?... pas un lit... une armoire... il ne me reste plus qu'à implorer la Divinité... ah! ce cabinet!... je vais m'y retrancher, et je m'y défendrai comme un animal nuisible... (Il entre dans le cabinet. — On sonne plus fort.)

SCENE V.

TIENNETTE, ABEL, caché, GRASSOUILLET, puis LUCIENNE.

TIENNETTE.

On y va... on y va!... quel coup de sonnette!... ah! madame, si c'était lui, votre mari?... (Ouvrant.) Tiens, un Inconnu!... ah! qu'il est laid!...

GRASSOUILLET, sans entrer.

Petite, n'est-ce pas ici le second étage?..

TIENNETTE.

Au-dessus de l'entresol... oui, monsieur.

GRASSOUILLET.

Cet appartement n'a-t-il pas une fenêtre sur la rue?...

TIENNETTE.
Une fenêtre avec quatre carreaux... (A part.) C'est un employé des contributions.

GRASSOUILLET.
Dites à votre maître qu'on désire lui parler.

TIENNETTE.
Mon maître est sorti.

GRASSOUILLET.
Y a-t-il long-temps ?

TIENNETTE.
A peu près dix-huit mois ; je ne vous conseille pas de l'attendre, car il est allé à la Martinique.

GRASSOUILLET, à part.
On ne m'a pas trompé... le mari est absent... (Haut.) Peut-on parler à votre maîtresse ?

TIENNETTE, à part.
A-t-il l'air doucereux, celui-là ! (Haut.) Ma maîtresse?... Je sais pas si elle y est... (Sans se déranger.) Madame, y êtes vous ?

LUCIENNE, entrant.
Mais fais donc entrer, Tiennette.

GRASSOUILLET, s'avancant à part.
La voici... je suis ému... mes jeunes gens sont en bas, mon fugitif est signalé... je puis être tranquille et faire marcher en même temps l'amour et la procédure.

LUCIENNE, à part.
Oui... je ne me trompe pas !.. cet homme est celui qui me suit depuis quelques jours.

GRASSOUILLET.
Excusez la liberté que je prends, madame ; tel que vous me voyez, je me promène devant votre maison depuis le lever du soleil.

ABEL, ouvrant la porte.
Oh ! mon homme ! (Il se cache.)

GRASSOUILLET.
Par état, je me lève avec l'astre du jour... Je me nomme Alfred Grassouillet, et je suis garde du commerce.

ABEL, à part.
Je suis traqué comme une grosse pièce de gibier.

LUCIENNE, à part.
C'est une fable inventée pour arriver jusqu'à moi.

GRASSOUILLET.
Figurez-vous, madame, que je suis à la poursuite, d'un certain luron qui s'est travesti pour le moment du nom peu usité de Catillard, après avoir dévalisé tous les salnts de l'almanach, après avoir changé quinze fois de domicile, et un nombre de fois illimité de perruques, faux toupets et autres articles.

LUCIENNE.
Que me fait tout cela ?

GRASSOUILLET.
Jugez de ma joie, en apprenant qu'il logeait en face de chez vous, et qu'il était caché sous le pseudonyme ci-dessus, et sous une redingote entièrement puce.

LUCIENNE, à part.
Où veut-il en venir ?

GRASSOUILLET.
Mon débiteur a failli d'être arrêté par mes jeunes gens... mais il s'est réfugié, à ce qu'on dit, dans cette maison.

LUCIENNE, riant.
Dans cette maison... (Sévèrement.) Monsieur, je ne suis pas votre dupe... je vous reconnais... c'est vous, qui depuis quelque jours... me suivez sans relâche, et m'importunez de vos fades galanteries...

ABEL.
Bah !..

TIENNETTE, à part.
Comment ! c'est ce vieux délabré-là !..

LUCIENNE.

Vous avez inventé cette histoire pour vous présenter chez moi.

GRASSOUILLET.

Madame, ce n'est pas une histoire... c'est la vérité!.. mais ce n'est pas le but de ma visite... le but. vous l'avez deviné, c'est moi qui vous ai suivie et qui vous suivrai toujours du cœur... et des jambes.

AIR : Il me faudra quitter l'empire.

Amant sensible et garde du commerce,
C'est, je vous jure, un cumul fatigant;
Le double état que dans Paris j'exerce
Me fait aller comme le Juif-Errant,
Oui, sur l'honneur, je tourne au Juif-Errant.
Depuis huit jours que de démarches vaines!
Mais deux objets animent mon espoir,
Toujours courant, par amour, par devoir,
Je le poursuis pour lui donner des chaînes,
Et vous, madame, afin d'en recevoir.
De votre main je veux en recevoir.

ABEL.

O vieux madrigal! vieux talon rouge!

LUCIENNE.

Je suis mariée, monsieur, et vous n'auriez jamais dû m'adresser de semblables paroles... veuillez sortir à l'instant!

GRASSOUILLET.

Mariée? eh bien! j'aime mieux ça...

LUCIENNE.

Monsieur, vous m'insultez...

TIENNETTE, bas et vivement.

Madame, nous sommes sauvées! (A Grassouillet.) Venez ici, vous... et regardez-moi ça!

GRASSOUILLET.

Eh bien?

TIENNETTE.

Qu'est-ce que c'est que cela?

GRASSOUILLET.

C'est un portrait.

TIENNETTE.

Comment le trouvez-vous?

GRASSOUILLET, regardant Lucienne.

Il y a beaucoup mieux que ça.

ABEL, à part.

Mieux? c'est pas toi, toujours.

TIENNETTE.

Eh bien! ce gaillard-là, c'est le mari de madame.

ABEL.

Hein? qu'est-ce qu'elle dit?

GRASSOUILLET.

Son mari?

LUCIENNE.

Oui, monsieur, mon mari...

ABEL.

Elle aussi? ah ça! dors-je tout éveillé?

GRASSOUILLET.

Eh bien! après tout, le mari de madame est à la Martinique.

TIENNETTE.

C'est ce qui vous trompe... il est revenu... ah! vous ne criez pas si fort, et vous faites bien, car si vous réveillez monsieur... il vous fera sauter par la fenêtre.

GRASSOUILLET.

Hein? comment! madame, votre mari est ici?

LUCIENNE.

Oui... oui, monsieur!

ABEL, qui regarde le portrait.

C'est moi! bien moi!.. je suis pourtant bien sûr de ne m'être jamais marié...

Et je vais l'aller chercher.
TIENNETTE.

Pardieu ! je serai curieux de l'apercevoir.
ABEL.

Ce mari-là est venu bien à propos... stratagème !
GRASSOUILLET, à part.

Je vais éveiller monsieur.
TIENNETTE.

Je serais enchanté de faire sa connaissance... eh bien ! vous n'y allez pas ? ah ! ah ! on ne nous trompe pas facilement nous autres lapins d'un certain âge... et je reste pour vous parler de ma passion.
GRASSOUILLET, avec ironie.

Votre conduite est infâme !
LUCIENNE.

Est-ce que vraiment le mari serait à la Martinique... patrie des cafés ?
ABEL, à part.

Serez-vous donc toujours inhumaine ?
GRASSOUILLET.

Attends, vieux dissolu, vieux Alfred que tu es !
ABEL.

Vous ne voulez pas vous en aller ?
TIENNETTE, prenant son balai.

Je vous l'ai dit, la bonne, je reste...
GRASSOUILLET.

Mon Dieu ! mon Dieu !
LUCIENNE, avec désespoir.

Hum ! hum !
ABEL, toussant.

Hein ?
GRASSOUILLET. (Tout le monde s'arrête.)

Qu'entends-je !
LUCIENNE, à part.

Qu'est-ce que c'est que ça ?
TIENNETTE, à part.

Tiennette ! Tiennette !
ABEL, dans le cabinet.

Quelle est cette voix ?
LUCIENNE, à part.

On m'appelle !
TIENNETTE, à part.

Il y a donc en effet quelqu'un ?
LUCIENNE, à part.

Ah ! voilà... la peur qui me prend !
TIENNETTE, à part.

Allons donc ! on m'a assuré que le mari est absent, ça ne peut être lui !
GRASSOUILLET, très haut.

Qui est-ce qui dit que ce n'est pas moi ?
ABEL, entrant.

Ciel !
LUCIENNE.

AIR : Que ce soit un mystère. (Marquise de Pretintaille)

ENSEMBLE.

ABEL.
Pour moi quelle espérance !
Ma ressemblance
En sa présence
Me sauve ici...
Faut-il que je l'embrasse ?
Avec audace
Que je remplace
Le vrai mari.

LUCIENNE.
Grand Dieu ! quelle insolence !
De la prudence !
Sa ressemblance
Me sauve ici.
Que faut-il que je fasse ?
Avec audace
Il prend la place
De mon mari !

TIENNETTE.

C'est bien lui, je le pense,
Ah ! sa présence !
Trouble d'avance.
C'vieux qu'est ici.
Il faut qu'monsieur le chasse
Pour son audace
Qu'il r'prenn' sa place
Comm' le mari !

GRASSOUILLET.

J'ignorais sa présence,
Plus d'espérance !
Sur sa vengeance
Je compte ici.
La peur déjà me glace,
Non, plus d'audace !
Cedons la place
A son mari !

LUCIENNE, à part.

Oui, ce sont bien les mêmes traits, le même regard... cela tient du prodige !

ABEL, à part.

AUDACES FORTUNA ! (Haut.) Qui êtes-vous donc, bonhomme, et de quel droit violez-vous mon domicile ?.. êtes-vous commissaire, fumiste, juge-de-
paix, ou ramoneur ?

GRASSOUILLET.

Non, monsieur, je venais...

ABEL.

Vous avez insulté mon épouse... car madame est mon épouse... n'est-ce pas, chère amie ?

LUCIENNE, à part.

Je ne sais que dire... Je crois rêver...

ABEL, à part.

Elle est pétrifiée !

GRASSOUILLET.

Monsieur, je n'avais pas l'intention...

TIENNETTE.

Hein ! comme il change de gainne !

ABEL.

Chère moitié, acceptes-tu les excuses de ce petit vieux ? parle ! J'ai là mes armes, Tiennette ira me chercher un fiacre, et dans une heure je te rapporterai une de ses oreilles... les deux, si tu en as besoin... hein ? veux-tu les deux oreilles de ce petit vieux ?

GRASSOUILLET.

Monsieur...

LUCIENNE, à part.

Je ne puis souffrir plus long-temps...

GRASSOUILLET.

Monsieur, je vous présente mes excuses, je suis garde du commerce, je croyais trouver ici un particulier que je poursuis, et dont je ne connais que le chapeau horrible de forme, et gris de couleur.

(Abel cache son chapeau derrière lui.)

LUCIENNE, qui a vu son mouvement.

Plus de doute ! c'est lui ! je ne le trahirai pas.

GRASSOUILLET.

Je me serai trompé d'étage ; apparemment, et je...

ABEL.

J'accepte vos excuses, mais partez !.. et que je ne vous retrouve jamais devant moi... c'est mon vœu le plus cher...

GRASSOUILLET.

Monsieur, j'aurai l'honneur de ne jamais vous rencontrer...

(Il regarde autour de lui)

ABEL.

Qu'est-ce qu'il cherche ? qu'est-ce qu'il cherche ?

GRASSOUILLET.

Rien... rien... mon chapeau... voilà tout !

ABEL, lui enfonce son chapeau gris sur les yeux.

Tenez, le voilà ; et à présent, Tiennette, introduis monsieur à la porte.

TIENNETTE.

Avec plaisir...

(Elle pousse Grassouillet aveuglé par son chapeau.)

CHOEUR, excepté Grassouillet.

Air : Amis francs et sincères (Changée en nourrice.)

Partez, sortez bien vite,

Surtout plus de visite!

Fuyez de ce séjour !
 Vraiment, ah ! c'est infâme !
 Venir chez une femme
 Pour lui parler d'amour !

(Grassouillet sort.)

SCENE VI.

TIENNETTE, ABEL, LUCIENNE.

ABEL, à part.

Enfin, me voilà débarrassé de lui, et de mon chapeau... ah ! je sens les bienfaits de la respiration.

LUCIENNE, à part.

Comme il a dû trembler pour sa liberté ! c'est une bonne action que je viens de faire.

TIENNETTE, au fond.

Il descend d'un fier train... vous lui avez rajeuni les jambes de trente ans.

ABEL, à part.

Sac à papier ! Ma femme est fort belle... et des yeux... à vous faire faire trois lieues à l'heure... à dépasser la malle-poste.

LUCIENNE, à part.

Il ne sait comment s'y prendre pour me faire des excuses.

TIENNETTE.

Hein ? madame, quand je vous le disais... c'est que j'aurais parié mon petit doigt que vous verriez M. Arnaud aujourd'hui... mais par où monsieur est-il rentré ?

ABEL.

Par la fen... porte, que vous avez oublié de fermer, c'est fort imprudent... si j'avais été un voleur... enfin, j'aurais pu être une cauille.

TIENNETTE.

Ah ! c'est par la porte.

ABEL.

En ne voyant personne, j'ai dû croire tout le monde sorti... fatigué de mon voyage, je m'étais introduit là pour me reposer, en attendant la rentrée de ma chère... (A part.) Diable !

TIENNETTE, riant.

A présent que vous savez que madame n'est pas sortie, faut-il que je m'en aille.

LUCIENNE, vivement.

Non pas, reste avec moi.

ABEL, à part.

Oh ! v'là qu'il me monte des idées, il m'en pousse d'affreuses des idées ; au fait mon épouse m'a reconnu, ça doit avoir des suites...

LUCIENNE, à part.

Il cherche sans doute à sortir d'embarras, allons à son secours ! (Haut.) Monsieur...

ABEL.

Hein ? Monsieur ? c'est à moi que tu parles, chère amie ?

LUCIENNE, effrayée.

Ah ! mon Dieu !

ABEL.

Jamais, au grand jamais, tu ne m'as dit, monsieur.

LUCIENNE, à part.

Eh bien ! il continue son rôle !

ABEL.

Autrefois, tu me tutoyais entièrement.

LUCIENNE.

Moi, vous tutoyer !

TIENNETTE.

Ah ! madame, ça devait être.

ABEL.

Ça était.

LUCIENNE, à part.

Quelle position... que faire ?

ABEL.

Je comprends, tu as perdu l'habitude... il faut s'y remettre, remettons-nous-y, voyons, essaie un peu... dis-moi tu, toi... dis-le moi tout bas, tu sais bien que dans mes lettres...

TIENNETTE.

Nous n'en avons jamais reçu...

LUCIENNE.

C'est vrai, pas une lettre ne m'est parvenue. (A part.) Quel supplice! Je n'ose le confondre devant cette fille!

ABEL, à part.

Je patauge comme un caniche!

TIENNETTE.

Aviez-vous bien mis l'adresse?

ABEL.

Ah! l'adresse! J'avais mis, à madame, madame... (A part.) Comment a-t-elle dit tout à l'heure... Pruneau? non, ah! je crois que je le tiens! (Haut.) J'avais mis à M^{me} Cerneau, rue des...

TIENNETTE.

Arnaud donc!

ABEL.

Arnaud, pardieu! Arnaud.

LUCIENNE, à part.

Que va penser cette fille?

TIENNETTE.

Aviez-vous mis le prénom?

ABEL, à part.

Ah! mais, est-ce que tu vas me cribler comme ça de questions? Je vais te supprimer... (Haut.) Dis donc, la Bourguignotte... tu as bien peu d'égards pour ton maître... tu vois un homme qui vient de traverser l'Océan, et tu ne lui offrirais seulement pas un verre d'eau!

LUCIENNE, à part.

Qu'entends-je!

TIENNETTE.

Est-ce que vous avez faim?

ABEL.

Mais je casserais volontiers une croûte ou deux... (Regardant Lucienne.) Je croquerais bien toute espèce de choses!

LUCIENNE, à part.

Déjeuner! chez moi!..

TIENNETTE.

Fallait donc le dire, je cours vous chercher ça.

LUCIENNE.

Mais...

TIENNETTE.

Et comme vous devez être fatigué, je cours tout préparer dans la chambre de madame, pour vous reposer... je bassinera! le lit!

LUCIENNE.

Tiennette, je vous défends...

ABEL.

Et moi, je te l'ordonne, bassine, bassine!

(Tiennette sort.)

SCÈNE VII.

ABEL, LUCIENNE.

ABEL, à part.

Je reposerai donc ma tête sur son oreiller! oh! mais, oh! mais, ça prend une tournure divertissante au dernier point! (Haut en s'approchant.) Ma chère.

LUCIENNE, le repoussant.

Monsieur, devant cet homme, devant Tiennette, j'ai dû, dans votre intérêt et dans le mien, me taire et supporter cette plaisanterie... mais maintenant que nous sommes seuls...

ABEL, la pressant.

Eh bien! oui... mais maintenant que vous êtes seule avec ton mari...

LUCIENNE.

Eh! monsieur... je n'ai jamais eu de mari.

ABEL.
Hein ? quoi ? comment ? vous dites ?

LUCIENNE.
Je n'ai jamais été mariée.

ABEL.
Jamais été... au grand jamais ? ah ! je tombe de ce qu'il y a de plus haut, mais ce portrait... ce n'est donc pas celui...

LUCIENNE.
M. Arnaud n'a jamais existé...

ABEL.
Eh quoi !.. le malheureux Arnaud...

LUCIENNE.
Ce portrait est un caprice, une fantaisie, je l'ai acheté dans une vente publique.

ABEL, se frappant le front.
Oh ! j'y suis ! rue Thibautodé, 3 bis ? à côté d'un boulanger ?

LUCIENNE, étonnée.
En effet, c'est là qu'il était exposé.

ABEL.
Entre une pipe d'écume et des boîtes à l'écuyère ? c'est le mien, c'est feu mon portrait qu'on a vendu avec mes meubles... ah ! pardon, madame, deux cent fois, pardon... (A part.) Et moi qui la tutoyais ! ah ! je l'ai traitée comme une danseuse de corde.

LUCIENNE.
Monsieur, vous étiez poursuivi : la vue de ce portrait vous a sans doute inspiré la pensée d'une ruse, que je vous pardonne... Je vous dois, à mon tour, l'explication de ma conduite... il faut que vous sachiez comment il se fait que votre portrait se trouve chez moi, et pourquoi j'ai pris un nom et une qualité qui ne m'appartiennent pas... j'étais seule au monde, sans parents ; une vieille et respectable dame, qui m'avait élevée, venait de mourir, et un devoir impérieux me forçait de vivre à Paris, au milieu d'une société qui n'a nul égard pour une jeune fille, qui se croit tout permis contre celle qui est sans défenseur, exposée aux outrages, aux insultes, et je voyais d'autres femmes respectées, parce qu'elles portaient le nom d'un mari... moi, je ne voulais, ni ne pouvais me marier... cela vous étonne, je le vois, vous qui ignorez ma position.

ABEL.
Dam ! jolie comme un ange, et jeune à proportion. Ah ! si vous étiez bos-sue !..

LUCIENNE.
La jeunesse ne suffit pas.

ABEL.
Que si, quand on a de la fortune... (A part.) Car je la crois calée...

LUCIENNE, souriant.
De la fortune... enfin, n'importe ?.. Je voulais, fût-ce par le mensonge, imposer le respect à ceux qui s'en dispensaient envers M^{lle} Lucienne ; il me fallait à tout prix un nom, je l'imaginai... un époux qui fût mon protecteur et mon appui, je le trouvai...

ABEL.
Chez le marchand de curiosités ? d'occasion, pour onze francs cinquante : j'ai été vendu onze francs cinquante, avec mon cadre.

LUCIENNE.
Votre arrivée, ce matin, m'a glacée d'effroi... je ne pouvais m'expliquer une ressemblance aussi frappante, car on m'avait assuré que l'original de ce portrait n'existait plus.

ABEL, avec éclat.
L'original respire toujours... ils m'ont enterré, les escrocs. (Avec satisfaction.) C'était pour surenchériser mes dépouilles.

LUCIENNE.
J'ai deviné bien vite que vous étiez celui que l'on poursuivait, et je vous ai laissé mentir, puisque ce mensonge pouvait vous sauver.

ABEL.
Et, pour prix de votre dévouement, j'ai voulu... car j'ai voulu. Ah ! je suis un paltoquet. (Changeant de ton.) Et pourtant, quand je vous regarde, je me trouve excusable...

LUCIENNE.

Comment cela ?

ABEL.

En voyant vos yeux, en voyant votre taille, en voyant une infinité de jolies choses, je me disais : ça doit être ma femme, je me serai marié un jour, quelque part, et je l'aurai oublié.

LUCIENNE, gaiement.

Vous êtes fou, monsieur

ABEL.

Ça menace, et pour peu que je vous regarde trois quarts d'heure, ça va se développer à l'infini.

Air : De Turéne.

Pour vous brûle, au fond de mon âme,
Un feu qui ne mourra jamais ;
Car apprenez que vous êtes la femme
Que dans mes rêves je voyais,
Que depuis long-temps je cherchais.
O sympathie ! o délirant présage !
En même temps, par un accord secret,
Votre salon possédait mon portrait,
Mon cœur renfermait votre image.

LUCIENNE.

Reprenez ce portrait, il est à vous.

ABEL.

Du tout, il n'est pas à moi, je ne l'ai jamais payé... gardez-le, madame... ou mademoiselle... il sera beaucoup mieux chez vous que chez moi... d'abord je n'ai plus de chez moi... et puis, vous en trouverez difficilement un autre comme celui-là... Je représente, j'ai un physique de mari, et quand un... drôle sera tenté de manquer à M^{lle} Lucienne... vous lui montrerez... ceci... cependant, ce n'est pas assez... je professe l'opinion que ce n'est pas assez.

LUCIENNE.

Que voulez-vous dire ?

ABEL.

Non... c'est genti l à l'œil, ça orne, ça tient de la place, c'est d'un entretien peu coûteux, un coup de plumeau à monsieur votre mari, et en voilà pour vingt-quatre heures, c'est une justice à lui rendre ; mais à la fin, ça devient monotone ; ce genre d'époux ne peut pas soutenir une conversation ; on ne peut pas sortir avec lui ; on ne peut pas s'appuyer sur son bras... si, au lieu de cette chose peinte, vous trouviez quelqu'un de véritable, avec le même physique, de la sensibilité, un bras solide et un cœur aimant. croyez vous que ça ne vaudrait pas mieux ? cent pour cent de profit !.. et ça ne vous coûterait pas onze francs cinquante, car il serait trop heureux de vous offrir gratis sa main.

LUCIENNE.

Monsieur, je ne puis comprendre...

ABEL.

Et vous ne seriez pas forcée d'aller le chercher rue Thibautodé, il est tout rendu, franco, il est là, à deux pas de vous, et prêt à se jeter à vos genoux, tout entier.

LUCIENNE, émue, mais souriant.

Merci, monsieur, merci... j'étais loin de m'attendre à cette proposition, un peu brusque... mais très honorable pour moi... sans me connaître et plein de confiance, vous m'offrez votre main ! c'est une marque d'estime que je suis heureuse de recevoir, et désolée de refuser.

ABEL.

Comment ?

LUCIENNE.

Je ne puis être la femme de personne.

ABEL.

Par exemple ! rester fille toute votre vie ! ça n'est pas dans nos mœurs, il y a dans chaque arrondissement un maire, orné de son écharpe et de deux adjoints ; c'est à l'effet du bonheur général... (Plus sérieusement.) Mais je vois ce que c'est, vous nagez dans l'opulence, et je me noie dans la débâcle...

LUCIENNE, vivement.

Oh ! ne croyez pas...

ABEL, à part.

Oh ! si ma vieille tante venait à... (Haut.) Au fait, vous avez raison, vous seriez peut-être obligée de passer à Clichy la première nuit des nocces... (A part.) Ah ! si je n'avais pas tortillé mon patrimoine, dissipateur ! que deviendras-tu sur la fin de ta carrière ? Un vieux portier. (Haut.) Ainsi, made-moiselle, j'efface mes paroles, et je m'en vais.

LUCIENNE, avec effroi.

Vous partez ? mais cet homme, ces gens qui vous attendent, ils vont vous arrêter !

ABEL.

Eh bien ! qu'ils m'arrêtent ! qu'ils me chargent de chaînes ! là-bas, en prison, je penserai à vous... toujours, du matin au soir, et du soir au matin... ça me consolera, ça me fera une société, et peut-être qu'en songeant à moi, par hasard... vous vous direz : C'était un bon garçon.

LUCIENNE.

Oh ! oui, certainement... mais vous ne pouvez rester...

ABEL.

Vous m'ordonnez donc de partir ?

LUCIENNE.

Non... pourtant... je... Adieu, monsieur, adieu !

(Elle sort.)

SCENE VIII.

ABEL, puis STÉPHEN.

ABEL.

Elle s'en va ! et elle me laisse là !... brûlant, calciné, desséché d'amour sur pied ! c'est qu'elle a tout, beauté, jeunesse, vertu, et pas de mari ! pas un seul mari !... bigre ! moi qui n'ai jamais connu que des luronnes qui vous menaient une existence un peu... andalouse... l'innocence et la candeur me causent des frémissements sans exemple, et il faut que je m'en aille !.. non, non, je ne puis pas quitter ces lieux, la force armée en personne, ne me ferait pas quitter ces lieux, je m'y cloue, je m'y rive.

(Il s'empare d'un fauteuil, placé du côté opposé au portrait.)

STÉPHEN, entrant sans voir Abel.

Elle m'a trompé ! elle m'a joué comme un enfant !

ABEL, à part.

Hein ? quel est ce jeune intrus, qui entre ici comme sur la place Louis XV ?

STÉPHEN.

Se dire mariée ! et personne ne connaît son époux, et le portier lui-même ne l'a jamais vu.

ABEL.

Est-ce que... est-ce que la vertu aurait une connaissance ?

STÉPHEN, se tournant vers le portrait.

Le voilà donc, ce prétendu mari ! ah ! c'est à cause de toi, que l'on m'a évincé, mis à la porte !

ABEL.

Mis à la porte ? ah bien ! fort bien !

STÉPHEN, au portrait.

Mais elle m'en a imposé ; c'est une intrigante, une aventurière, et toi, tu n'es pas son époux, tu n'es qu'un simulacre, un homme de paille...

ABEL.

Il me qualifie d'homme de paille ! va donc l'informer au bal Montes-queiu !

STÉPHEN, idem.

Tu es une caricature !

ABEL.

Ah ! mais, ah ! mais, ce dialogue devient violent.

STÉPHEN, idem.

Me refuser pour toi... mais rien que ton nez est repoussant...

ABEL.

Ses expressions grossissent à vue d'œil.

STÉPHEN.

Je crois même que tu louches un peu...

ABEL, suffoqué, se lève, lui frappe sur l'épaule et le fait retourner.
Tu crois... dites-vous ?

STÉPHEN, regardant Abel et le portrait.

Hein ? que vois-je !..

ABEL, le considérant de tous cotés.

A mon tour de te détailler.

STÉPHEN.

Quoi ! vous seriez...

ABEL.

Oui, oui, je suis l'époux de céans..... ah ! je suis une intrigante, une aventurière... ah ! ma femme est un homme de paille ? non, je me trompe.

STÉPHEN.

Monsieur, croyez bien...

ABEL.

A votre choix, monsieur, pistolets, épées, ou n'importe !

STÉPHEN.

Pas à l'épée, monsieur, je suis un des premiers élèves de Grisier.

ABEL.

Raison de plus, l'autre arme alors.

STÉPHEN.

J'abats une poupée à soixante pas... je suis connu au tir de Lepage.

ABEL.

Et moi aussi, monsieur... j'y suis connu au tir, j'y suis même consigné... à la porte du tir, pour avoir manqué de tuer l'homme qui charge. L'autre arme, alors.

STÉPHEN.

Au bois de Boulogne, monsieur !

ABEL.

Oui, dans le fourré le plus épais.

STÉPHEN.

J'ai mon cabriolet à la porte.

ABEL.

Ah ! tu as un cabriolet... ah ! ah ! ah ! ce mot me fait rire, fendant ! va ! je pourrais prendre un flacre, moi, si je voulais... (Cherchant dans son gousset.) Mais non, je n'en prendrai pas.

STÉPHEN.

Sortons, monsieur !

ABEL, avec rage.

Oh ! oui, sortons ! en champ clos, monsieur ! Montjoie, Saint-Denis ! à la rescousse !... Allons, bon ! v'là qu'il me fait pousser les cris de guerre des anciens preux !

ABEL et STÉPHEN.

Air : Galop de Julien.

ENSEMBLE.

{	Suivez-moi, cette offense
	Mérite une leçon,
	Et bientôt ma vengeance
	Punira votre ton.

ABEL.

Je le vois, tu veux rire,

Mais redoute mon bras !

Si je peux te détruire,

Je n'y manquerai pas.

REPRISE.

Suivez-moi, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE IX.

LUCIENNE, puis TIENNETTE.

LUCIENNE.

Il n'est plus là ! oh ! oui, c'est un brave et digne jeune homme... celui-là, au moins, ne se croit pas le droit d'outrager une femme sans défense... c'est le premier...

TIENNETTE, portant le déjeuner.

Eh bien ! eh bien ! madame, il n'est plus ici, votre époux ? (A la porte.)
Monsieur, monsieur ? où êtes-vous ?

LUCIENNE.
Tiennette! veux-tu te taire! tais-toi donc!

TIENNETTE, à la fenêtre.
Ah! madame, le voilà! il monte dans un cabriolet, tiens!.. avec le petit jeune homme de ce matin! ils ont l'air furieux... on dirait qu'ils vont se battre.

LUCIENNE.
Grand Dieu! si c'était pour moi!.. si devant lui, on m'avait outragée!.. ah! je ne dois pas laisser exposer ses jours... vite mon chapeau, mon châle!

GRASSOUILLET, en dehors.
Ah! nous allons voir!

LUCIENNE.
Cette voix?

TIENNETTE.
Encore celle du petit vieux, et votre mari qui n'est plus là!..

LUCIENNE.
Que faire?.. que faire?.. va ouvrir, Tiennette.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRASSOUILLET.

TIENNETTE.
Comment! encore vous?

GRASSOUILLET.
Encore moi... toujours moi, plus que jamais, moi.

LUCIENNE.
Et que me voulez-vous encore?

GRASSOUILLET.
Oh!.. il y a du nouveau... et nous allons rire, à tour de bras... je vais enfin avoir raison de l'insolent qui s'est moqué de moi... qui m'a volé mon chapeau noir, et m'a effrontément coiffé de ce gris, source des quiproquos.

TIENNETTE.
Quoi donc qu'il y a eu?

GRASSOUILLET.
Eh! pardieu! ce chapeau gris était notre principal indice... c'est lui qui nous signalait de loin le fugitif... comme le feu panache de Henri IV... dès que mes hommes l'ont aperçu, ils se sont précipités sur moi comme des hydrophobes... mais mon triomphe approche... horriblement vexé, j'ai couru chez l'huissier chercher le signallement de cet aventurier, que j'avais omis de prendre... et le voici... ah!..

LUCIENNE, à part.
Je tremble...

GRASSOUILLET, avec aplomb.
Madame... quel est ce portrait?

LUCIENNE, embarrassée.
Celui de mon mari.

GRASSOUILLET.
Fort bien!.. quel est l'homme que j'ai rencontré ici, tantôt, qui m'a mis à la porte?

LUCIENNE.
Mais...

TIENNETTE.
C'est le mari de madame.

GRASSOUILLET.
Encore mieux... eh bien!.. madame, mon débiteur, ce caméleon qui a parcouru tous les logemens et tous les noms de la nature!... enfin, ce vil pseudonyme, c'est monsieur votre époux!

LUCIENNE, à part.
Grand Dieu!

TIENNETTE.
Notre époux!

GRASSOUILLET.
Le signallement ci-joint reproduit textuellement l'homme et l'image... or donc, je vous somme de me livrer le premier complet et en bonne forme...

TIENNETTE.

Vous livrer not' mari!..

LUCIENNE.

N'y comptez pas, monsieur.

GRASSOUILLET.

Vous refusez?.. Je m'y attendais... mais, ça m'est égal à présent... qu'il se sauve; qu'il aille à Mexico où à Bruxelles... Je m'en ris parfaitement... autrefois il s'agissait de s'emparer de sa personne qui était sa seule propriété... mais aujourd'hui je lui découvre un domicile et un mobilier inédits... Je saisis son mobilier... à l'aide d'un huissier patenté, qui m'attend à la porte.

TIENNETTE.

Saisir nos meubles!...

LUCIENNE.

Mais, monsieur, ces meubles sont à moi.

GRASSOUILLET, prenant une prise.

Par conséquent à monsieur votre mari... ça va tout seul... car vous êtes indubitablement mariée sous le régime de la communauté.

LUCIENNE.

Non, monsieur, pas du tout! (A part.) Maudit portrait!.. ah! je ne savais pas à quel danger il m'exposait...

GRASSOUILLET.

A moins pourtant que vous ne soyez séparés de biens?..

LUCIENNE.

Oui, monsieur, oui; c'est cela, nous sommes séparés de biens.

GRASSOUILLET.

Ah! diable! c'est différent... mais c'est ce que vous allez avoir la bonté de me prouver par l'exhibition de votre contrat.

LUCIENNE, troublée.

Mon... mon contrat?

GRASSOUILLET.

Veuillez exhiber l'acte.

LUCIENNE.

Mais je...

TIENNETTE.

Voyons, madame... puisqu'il le faut... exhibez!...

LUCIENNE.

Je ne le puis... cela m'est impossible!... (A part.) Fatal portrait!... j'aurais dû en faire faire un tout exprès...

GRASSOUILLET, à part.

Comme elle se trouble!.. (Haut.) Ce refus est un aveu... ainsi, les meubles sont à lui comme à vous, et comme nous avons jugement en poche, ils seront saisis aujourd'hui... à l'instant...

LUCIENNE.

O ciel!...

TIENNETTE, sous son nez.

Vieux crocodile!.. vieux je ne sais quoi!...

LUCIENNE.

Monsieur... monsieur... de grace... (A part.) Comment avouer?... ah! j'en mourrais de honte!... Il n'y a que mon homme d'affaires, que ce bon M. Morin qui puisse me tirer de cette situation... (Haut.) Monsieur, je vous supplie de m'accorder un quart-d'heure... le temps d'écrire à mon homme d'affaires...

GRASSOUILLET.

Un quart-d'heure?... je ne sais rien refuser à la beauté... j'accorde dix minutes.

LUCIENNE.

Allons vite écrire!

(Elle rentre dans sa chambre.)

SCÈNE XI.

GRASSOUILLET, TIENNETTE, puis ABEL.

GRASSOUILLET.

Dix petites minutes... je m'établis ici, dans ce fauteuil... (A Tiennette) Et maintenant, la bonne, essayez donc de me mettre dehors.

TIENNETTE, à part.

Oh ! j'ai envie de le mordre!...

GRASSOUILLET, continuant.

Si vous en aviez la prétention... Je... hein ?... quel est ce bruit ?

ABEL, le bras enveloppé, une lettre à la main.

O joie!... ô bonheur!... ô délire !.. Je suis fou... j'extravague... vive la charte!... vive la ligne! ah! Tiennette!... Tiennette!.. (Il l'embrasse.) Ah ! vieux Grassouillet!.. (Il l'embrasse aussi.) J'embrasse tout le monde, vous, elle, la portière, le facteur, l'univers tout entier!... je voudrais presser l'Europe dans mes bras!.. ô ma patrie! j'engraisse de joie!...

TIENNETTE, regardant le bras d'Abel.

Qu'est-ce que vous avez donc ?.. vous êtes blessé ?

ABEL.

Blessé?... c'est possible... qu'est-ce que cela me fait?... ah ! si tu savais ce qui m'arrive!

GRASSOUILLET.

Qu'est-ce qui vous arrive ?...

ABEL.

Écoute, Tiennette... écoute, vieillard !... car maintenant tu es mon ami, vieillard... je te tutoie... je t'invite à déjeuner... je suis riche... je suis millionnaire... Je paie mes dettes, et j'épouse Lucienne.

GRASSOUILLET et TIENNETTE.

Epouser votre femme !

ABEL.

Neuf fois plutôt qu'une... écoutez donc!

GRASSOUILLET, à part.

Il est insensé! (Haut.) Mais de qui est cette lettre ?...

ABEL.

De mon ami Trubert ; je n'ai eu le temps que d'en lire cinq lignes... j'ai aperçu vos hommes, j'ai grimpé l'escalier comme une flèche... mais quelques cinq lignes!... je n'avais pas besoin d'en lire davantage... écoutez... « Paris 2 juin » Il y a trois mois qu'elle trotte... je crois bien... elle m'était adressée rue St-Jacques... mon septième avant-dernier domicile. (Lisant.) « Mon cher ami, je connais ta fâcheuse position : un nouveau malheur vient de l'aggraver encore... je viens d'apprendre, par le plus grand des hasards, le décès de ta tante Varoquin, arrivé il y a quelques mois... tu ne saurais verser trop de larmes... »

AIR des Amazones.

Comprenez-vous à présent mon ivresse ?
De mon objet je puis être l'époux !
La liberté, le bonheur, la richesse,
Tout ça m'arrive et tout ça pour trois sous,
Dans ce billet j'ai tout ça pour trois sous.
(Baisant la lettre.) Papier chéri, ne crains pas qu'on t'outrage,
Oui, quel que soit le besoin qu'on en ait,
De toi jamais je ne veux faire usage,
Pour papillote, allumette ou cornet.

Vite de l'encre! une plume, deux plumes!.. (Il se précipite à la table et écrit.)
« Lucienne, un seul mot d'entretien, ma tante est morte... je suis riche... »
Allons, v'là un pâté sur ma tante... pardonne, ombre chérie!.. (Continuant d'écrire.) « Votre réponse doit être votre présence » signé!.. Abel Varoquin.
Je puis enfin me parer du nom de mes aïeux, je puis dire à tout le monde, je suis Varoquin, Varoquin !

TIENNETTE.

Vous ne vous appelez pas M. Arnaud ?

ABEL.

Tu vas encore recommencer tes questions? fais-moi le plaisir de porter ce billet à ta maîtresse, tôt!.. tôt!.. dépêche-toi!

TIENNETTE.

Mais, monsieur...

ABEL.

Va... ou je te donne ma malédiction !..

SCENE XII.

GRASSOUILLET, ABEL.

GRASSOUILLET.

Ah! ça, jeune homme, m'expliquez-vous?...

ABEL.

Comment! vieux borné, vous n'avez pas encore saisi?.. Je ne suis pas Cerneau, je ne suis pas un Catillard... je suis Abel Varoquin, j'hérite de ma tante Varoquin, je vous pale... et je vous invite à déjeuner, et voilà.

GRASSOUILLET, joyeux.

J'accepte; quoi!.. Il serait vrai?..

ABEL.

Si c'est vrai! voyez le timbre de la poste.... vrai comme l'HISTOIRE DE FRANCE... et c'est qu'elle devait être fort à son aise, cette bonne tante, qui était si économe... qui n'avait pas de défaut... pas de passion, excepté celle des petits chiens.

GRASSOUILLET.

Et c'est un vice qui revient à sept ou huit sous par jour.

ABEL.

Mais Trubert doit me donner des détails... où en étais-je resté?..

GRASSOUILLET.

Aux larmes... nous avons ri!..

ABEL.

Aux larmes... m'y voilà. « Tu ne saurais verser trop de larmes, car ta satanée tante... » Il a mis satanée! (Avec dignité.) M. Trubert! « a eu l'indignité de laisser tout son bien à une petite fille, qui était sa demoiselle de compagnie, et qui a... dis... pa... ru... (Il a lu lentement et va tomber dans les bras de Grassouillet, qui le fait assoir.)

GRASSOUILLET.

Il se trouve mal!

ABEL.

Un verre d'eau! de l'air!.. tapez-moi dans les mains!.. tirez-moi le nez! (Grassouillet lui prend la main et s'apprête à frapper; Abel se lève tout à coup et le repousse avec rage.) **Ventre-saint-gris!.. me déshériter!.. moi, un neveu qui ne lui ait jamais causé un chagrin! qui n'ait jamais été la voir! et pour qui? pour une petite drôlesse!.. mais vieille marâtre, puisque tu voulais me dépouiller, il valait mieux nommer héritiers les ignobles petits chiens... c'était ta famille, c'étaient tes enfans... Je comprends les liens de la nature, mais une étrangère!.. oh! il y a des momens dans la vie où l'on a besoin de taper sur quelqu'un...** (Il regarde Grassouillet.)

GRASSOUILLET, à part.

Ah! tu es déshérité!.. ah! tu n'as pas le sou!.. ah! tu ne peux pas me payer à déjeuner!..

ABEL, à part.

S'il pouvait seulement me regarder de travers!

GRASSOUILLET.

Et tu m'as volé mon chapeau!

ABEL, idem.

S'il pouvait me marcher sur un cor!

(Il avance.)

GRASSOUILLET, s'élançant et le saisissant au collet.

Au nom de la loi, je vous arrête, vous, Abel Varoquin!

ABEL, enchanté et ne bougeant pas.

Bien!.. bien!.. très bien!..

GRASSOUILLET, le tenant toujours.

Non pas comme débiteur, puisque tu es dans un domicile... mais comme voleur.

ABEL.

Bon!.. bon!.. très bon!..

GRASSOUILLET.

Comme voleur de chapeau... veux-tu me rendre mon chapeau, flou!

ABEL, se dégageant.

Ah! tu veux ton chapeau... eh bien! tiens, le voilà... ton chapeau... (Il le lui enfonce sur la tête, et tape dessus.)

GRASSOUILLET

Miséricorde!..

Excite-moi donc encore ! ksss ! ksss !..
ABEL.
GRASSOUILLET.
 Suis-moi chez le commissaire !

Chez le commissaire ! ABEL. (Il le saisit au collet.)

Oh là ! oh là !... j'étouffe... à moi ! à moi !..
GRASSOUILLET.

Ah ! ma tante m'a déshérité ! tiens ! tiens ! tiens !.. (Il le secoue et le bouscule.)
ABEL.

SCENE XIII.

LES MÊMES , LUCIENNE , TIENNETTE.

Grand Dieu ! qu'y a-t-il ?
LUCIENNE.

Lâchez donc !.. vous allez l'aplatir , ce pauvre cher homme !..
TIENNETTE.

C'est fini !.. je suis soulagé... je ne lui en veux plus !
ABEL, le lâchant.

M. Abel... vous êtes blessé ?..
LUCIENNE.

Oh ! ce n'est pas ce petit vieux , allez ; c'est un petit mince qui vous avait invecivée devant moi... sans m'épargner.
ABEL.

Et vous avez...
LUCIENNE.

Je me suis vengé... il m'a donné un coup d'épée dans le bras... fanfaron !
 va !.. toi ! tu as pris des leçons de Grisier ?.. mais c'est qu'il tire très mal...
 il a manqué de me fourrer son épée dans le ventre.
ABEL.

Exposer vos jours ! ah !..
LUCIENNE.

Eh ! mon Dieu ! je n'ai fait qu'un peu plus que mon portrait , votre porte-respect... il a bien reçu des coups de plumeau... je pouvais bien recevoir un coup d'arme blanche.
ABEL.

Oh ! mais , il ne s'agit pas de cela... tu vas me suivre en prison , ah ! tu m'as donné des coups de poing sur la tête , et tu me l'as crevé...
GRASSOUILLET, qui s'est rajusté.

Votre tête !..
TIENNETTE.

Eh non ! mon chapeau !
GRASSOUILLET.

A Clichy !.. emmenez-moi à Clichy !..
ABEL.
LUCIENNE.
 Arrêtez !.. toutes les dettes de M. Abel sont payées.

Comment ?..
ABEL et GRASSOUILLET.

C'est moi qui les acquitterai.
LUCIENNE.

Plait-il ?..
ABEL.

M. Abel , vous êtes ici chez vous.
LUCIENNE.

Hein ?..
ABEL.

Tout ici vous appartient.
LUCIENNE.

Ah ! ce badinage est bien cruel... Lucienne... je ne suis pas ennemi de la gâté ; mais quand je perds tout... quand ma tante me dépouille pour enrichir une... ah ! si je la découvre !..
ABEL.

Elle est devant vous.
LUCIENNE.

ABEL.

Ah! bah!..

LUCIENNE.

Oui, monsieur, la pauvre orpheline élevée par les soins de votre tante; vous voyez son héritière qui n'a jamais eu la pensée de s'approprier une fortune à laquelle elle n'a aucun droit... le plus beau jour de sa vie est venu, monsieur, car elle s'acquitte aujourd'hui envers sa bienfaitrice...

GRASSOUILLET, bas à Lucienne

Ne lui rendez rien.

ABEL.

Et c'est pour moi que vous ne vouliez pas vous marier... pour moi que vous avez acheté mon portrait 11 francs 50 centimes, que vous l'avez baptisé... Cerneau! et maintenant vous voulez me rendre... eh bien! non, je n'accepte pas!

GRASSOUILLET.

Prenez-le au mot.

ABEL.

AIR: du Baiser au porteur.

Ah! gardez tout, le mobilier, la rente,
Et faites en un usage bien doux:
Car c'est la dot que vous laissa ma tante,
Pour l'apporter un jour à votre époux.

LUCIENNE.

Oh! non, jamais, ces biens ils sont à vous!
C'est un dépôt que ma main doit vous rendre.

ABEL.

D'un pareil trait, je suis vraiment touché:
De votre main je veux bien les reprendre,
Avec la main par-dessus le marché.

Eh bien?..

LUCIENNE, baissant les yeux.

Monsieur, je vous ai déjà dit...

ABEL, criant.

Rue de Clichy!..

LUCIENNE, vivement.

Non!.. (Lui tendant la main.) Restez!..

ABEL.

Que je reste!.. Lucienne!.. Lucienne!.. (Étouffant.) Sapristi!.. que la vie est une belle invention!..

CHOEUR.

Air: Du Forgeron. (Julien.)

En cette journée,
Chassons le chagrin!
Dans notre cœur l'espoir rentre enfin,
Qu'un doux hyménée,
Couronne leurs vœux
nos

Et pour toujours nous serons
ils seront heureux.

LUCIENNE, au public.

AIR de Teniers.

Jusqu'à présent gardien fidèle,
Qui me protégeait en ces lieux,
Ce portrait, mis en sentinelle,
Fermait la porte aux amoureux.
Mon destin change et le ciel me seconde,
Car je vais quitter, dès ce soir,
Ce mari-là qui chassait tout le monde,
Pour celui-ci qui veut vous recevoir;
Ainsi que lui, je veux vous recevoir.

REPRISE.

2017 63

FIN.